

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

On comprend tout de suite que cette page n'y suffira pas. D'abord, il faut parler de son deuxième long métrage, qui sort cette semaine: «Le portrait croisé de trois danseuses cubaines, une jeune de 15 ans qui est en train de déployer ses ailes, une danseuse de 35 ans qui est à l'apogée de son art et la troisième, Alicia Alonso, 94 ans, une *prima ballerina* qui a dansé sur les plus grandes scènes...» Trois séjours à Cuba lui ont suffi pour mettre en boîte ce bel *Horizontes* selon des méthodes qui font toute l'originalité de son travail. «J'improvise complètement. J'adapte le scénario initial aux circonstances. J'évite toutes les interventions face caméra, je joue avec les non-dits et puis je saupoudre toujours la réalité d'un peu de fiction, c'est le point commun entre mes films.» Eileen Hofer est née il y aura bientôt quarante ans à Zurich «parce qu'il y avait la guerre au Liban». A Genève, elle grandit auprès de son père suisse et de sa mère turco-libanaise qui entretient



«Je saupoudre toujours la réalité de fiction»

La réalisatrice **Eileen Hofer** à la rencontre de trois danseuses cubaines...

ses origines. Des trois années passées dans un internat catholique, Eileen s'affranchit avec la fougue qui illumine toujours son regard. Sitôt le bac en poche, elle est à Vienne. «J'avais 18 ans et m'imaginai peintre. J'ai rencontré des artistes, le réalisateur Michael Haneke sur le tournage de *Funny Games*.» Au bénéfice

du programme Erasmus, cette bonne élève poursuit son cursus universitaire à Madrid. «J'ai tellement adoré! Ça m'a ouvert les portes de l'histoire du cinéma.» De retour en Suisse, la jeune femme s'occupe de relations publiques, pour un festival de cinéma, pour un grand hôtel. En 2005, elle obtient sa carte de presse.

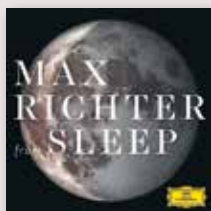
A Cannes, à Berlin comme à Venise, «je buvais les paroles des réalisateurs que j'interviewais». Et en 2008, totalement autodidacte, elle réalise son premier court métrage, *Racines*, «qui raconte l'histoire d'un père musulman obligé de développer sa fibre féminine pour s'occuper de son jeune fils». En 2012, inspirée par le vécu de sa demi-sœur, elle réalise, sans le sou mais avec beaucoup de sensibilité, son premier long métrage en Azerbaïdjan. Si l'originalité de sa manière de faire ne lui assure pas les subsides de l'Office fédéral de la culture – «je suis trop difficile à classer» –, elle lui vaut la reconnaissance de ses pairs et du public. Et puis elle blogue! La seule lecture de ses posts de l'été donne le jet-lag. Vienne, la Tunisie, Séoul, la Tanzanie et, entre autres destinations où voir, se faire voir et le raconter avec une pointe d'humour: la Fashion Week à New York au début du mois. Sur le site, cette phrase qui la résume: «J'ai bientôt 40 ans, pas de mari, pas d'enfants et des plantes vertes en plastique, alors pourquoi ne pas déployer mes ailes et faire un tour du monde la tête dans les nuages?» **L**

Horizontes, documentaire d'Eileen Hofer. Son blog: eileenexpresso.com

EILEEN HOFER VOUS RECOMMANDE...

Sleep, un disque de Max Richter, Deutsche Grammophon.

«C'est de la musique très cinématographique, que j'écoute chaque fois que je cherche un tempo pour un film. Il a aussi magnifiquement revisité les *Quatre saisons* de Vivaldi. C'est parfait pour les dimanches pluvieux d'automne, bien installé avec un bon livre ou juste avant de s'endormir.»



La république juive de Staline, un livre d'Anne Nivat, Ed. Fayard.

«C'est l'histoire du Birobidjan, une entité territoriale imaginée par Staline pour les juifs en URSS. Située à l'extrême est, à proximité de la frontière chinoise, la région existe toujours. Je m'intéresse beaucoup à tout ce qui s'est passé dans ces régions.»



L'arabe du futur, tomes 1 et 2, une BD de Riad Sattouf, Ed. Allary.

«Je connaissais l'auteur en tant que cinéaste. Là, il raconte en BD sa propre enfance passée en Syrie et en Libye. Je le trouve très honnête par rapport à ce qu'il a vécu. Et ce point de vue d'un enfant sur deux dictatures est vraiment très fort.»

